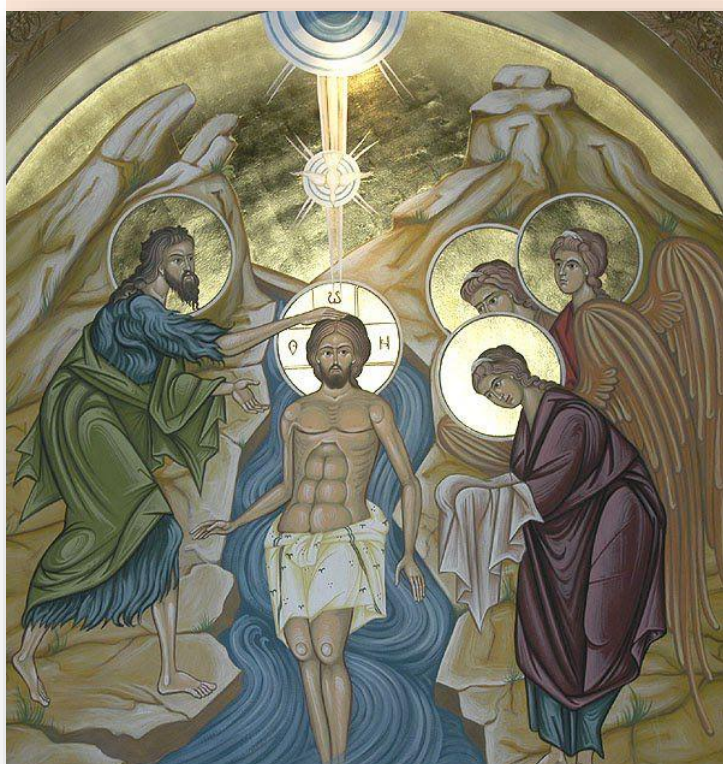


SAINTE-TRINITÉ

SAINTE-CATHERINE

PAROISSE ORTHODOXE FRANCOPHONE DE GENÈVE

BULLETIN NO 46 / JANVIER-MARS 2022



Sommaire

- 2 Éditorial
- 3 Message du Père Alexandre
- 4 Père Serge Sollogoub : la Théophanie
- 5 La Théophanie : Homélie de l'archimandrite Aimilianos
- 8 Bénédiction des Eaux
- 9 Le métropolite Damaskinos :
Célébration commémorative
La paroisse francophone à ses débuts
Un livre à sa mémoire
- 14 Fiche de lecture
- 15 Les saints Ancêtres du Seigneur
- 17 Traditions de Noël
- 21 Page des enfants
- 22 Vie paroissiale

Paroisse Sainte-Trinité – Sainte-Catherine

12, chemin des Cornillons, CH – 1292 Chambésy (Genève), tél. 076 223 57 01

saintecatherine.ch

ÉDITORIAL

Saisi par le vertige de la page blanche, bien connu de toutes celles et tous ceux qui doivent noircir du papier, le Bulletin de la Crypte aborde aujourd'hui un chapitre nouveau de son existence. Anne Sollogoub et Sonia Belopopsky, auxquelles nous devons, mois après mois, la réalisation du Bulletin et son admirable mise en page, ont été appelées toutes deux à des tâches professionnelles et familiales astreignantes. Nous leur adressons chaleureusement nos remerciements, nos félicitations et tous nos bons vœux pour la suite. Ce trimestre, l'équipe s'est remise en route avec ses rédacteurs et rédactrices autour de Myriam Guiot et Michèle Panchaud qui ont pris la relève, sous la conduite de P. Alexandre.

Il faut insister. Aucune paroisse n'est l'affaire exclusive de son clergé, comme nous le rappelle saint Paul (1^{re} Épître aux Corinthiens) : « Les dons de la grâce sont variés, mais c'est le même Esprit. Les services sont variés, mais c'est le même Seigneur, les activités sont variées, mais c'est le même Dieu qui agit en tout et en tous. » Ainsi, le Bulletin de la Paroisse orthodoxe francophone Sainte-Trinité-Sainte-Catherine n'est pas non plus l'affaire exclusive de son équipe de rédaction. Il doit être un lien fort entre tous les paroissiens et même au-delà de la paroisse, entre tous ses amis. C'est pourquoi nous lançons un vibrant appel : les commentaires et suggestions des lecteurs pour les numéros qui suivront, de trimestre en trimestre, sont sollicités et bienvenus. Ce Bulletin est le vôtre, il sera ce que nous en ferons tous ensemble.

Dans ce numéro, nous rendons hommage à Monseigneur Damaskinos, métropolite de Suisse, qui a quitté ce monde il y a dix ans. Nous souhaitons saluer sa mémoire et souligner toute l'œuvre qu'il a accomplie pour l'édification de l'Église orthodoxe locale. Les paroissiens les plus âgés se souviennent avec gratitude qu'il fut la cheville ouvrière efficace et inspirée du Centre orthodoxe de Chambésy, de l'église Saint-Paul, et de la Crypte...

En cette période de l'Avent, fidèles au calendrier liturgique, nous avançons pas à pas... en vivant pleinement les grandes fêtes qui nous éclairent. Nous avons célébré sainte Catherine du Sinaï, patronne de notre paroisse ; nous fêterons saint Nicolas, puis Noël, et la Théophanie – ou Épiphanie – souvent attribuée par erreur à l'adoration des mages venus d'Orient, dont on sait qu'ils n'étaient ni rois, ni probablement trois. À la Théophanie, apparition du Dieu Trinitaire, nous célébrons le baptême du Christ par Jean le Précurseur dans le Jourdain. Votre Bulletin a tenu à marquer cet événement lumineux de la vie de l'Église, souvent estompé par les brillantes festivités de Noël.

À l'approche de la Nativité du Seigneur et de la Théophanie, notre équipe de rédaction présente ses meilleurs vœux à tous ses lecteurs, souhaitant que tous, nous puissions nous réjouir ensemble dans une célébration unie de l'Incarnation.

MESSAGE DU PÈRE ALEXANDRE

Chers frères et sœurs,

Quelle si belle période que cette période de l'Avent ! C'est le temps de la préparation de nos maisons. On les décore, on les illumine. On commence à chanter ou à écouter des chants de Noël. On peut sentir les odeurs d'épices, de gâteaux, de biscuits... On prépare les cadeaux pour nos proches en imaginant la joie sur leur visage quand ils vont déballer leurs paquets. Comme j'aime cette période !!! Je l'aime, car c'est une vraie invitation à nous préparer. Eh oui, nous sommes invités à nous préparer, à accueillir le Roi de toutes choses qui vient à nous en toute humilité : c'est notre Sauveur qui s'incarne pour notre salut !

C'est en prenant conscience de ce que nous célébrons le jour de Noël, qu'alors cette joie et toutes ces préparations extérieures prennent sens. Nous devons, surtout et avant tout, nous préparer intérieurement à accueillir Dieu dans notre propre « grotte ». C'est en incarnant toute notre foi dans ce Mystère de l'Incarnation, par l'humilité, par la patience, et par l'amour, que resplendira et jaillira la Lumière dans nos cœurs.

Je vous invite, chers frères et sœurs, à vivre au plus profond de vous cette vraie et unique Lumière, cet Espoir et cette Joie, malgré toute la situation actuelle qui nous entoure et qui peut être vécue comme triste, sans espoir, voire ténébreuse : « Tous, en effet, vous êtes fils de la lumière, fils du jour : nous ne sommes ni de la nuit, ni des ténèbres. Donc ne dormons pas comme les autres, mais soyons vigilants et sobres ! » (1 Thess. 5,5-6).

Je vous souhaite de tout cœur une belle, sainte et lumineuse fête de la Nativité de Notre Seigneur Jésus-Christ. Que par cette fête vous puissiez chanter les louanges de Dieu avec les anges en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre, bienveillance parmi les hommes ! » (Lc. 2,14). Que cette paix règne dans nos cœurs !

Texte de saint Luc de Simféropol sur l'importance de l'amour pour le chrétien

« Sois plus gentil qu'à l'accoutumée, car chacun a sa guerre, ses combats et ses pertes. Vis simplement, aime généreusement, tiens compte des besoins de l'autre avec attention, parle gentiment. Et laisse le reste au Seigneur.

C'est bien l'amour – et non pas la foi, ni les dogmes, ni la mystique, ni l'ascèse, ni le jeûne, ni les longues prières – qui caractérise le vrai visage du chrétien.

Tout perd sa force s'il n'y a pas l'essentiel : l'amour du prochain. »

Dans notre pratique paroissiale et notre expérience ecclésiale, la fête de la Théophanie a perdu de son importance au détriment de la fête de la Nativité du Seigneur.

En effet, la fête de la Nativité jouit de la popularité que lui donne encore le monde occidental, même si la société autour de nous ne réalise pas qu'elle s'associe à la grande fête de l'Incarnation du Sauveur. La fête de la Théophanie était l'unique fête dans l'antiquité qui célébrait la manifestation de Dieu dans le monde, de son Incarnation à sa manifestation lors du Baptême du Christ dans le Jourdain.

De plus, arrivant après les vacances de Noël, il est plus difficile aux enfants d'y participer, ainsi qu'à ceux qui travaillent, si la célébration n'est pas reportée à un dimanche. Le report en lui-même, même si c'est une nécessité pastorale, réduit l'importance de la fête et ne permet pas de développer l'ampleur de la célébration festive à laquelle est associée, à l'image de Pâques, la célébration des heures royales et une paramonie.

Ces différents facteurs font que la fête de Noël est beaucoup plus solennisée que celle de la Théophanie qui est beaucoup plus importante. Nous en voyons l'illustration dans la grande et belle prière de la bénédiction des eaux : « Au cours de la fête passée, c'est comme enfant que nous t'avons vu ; en la présente fête nous contemplons ta perfection, comme le Parfait, né du Parfait, se manifestant notre Dieu. » Le Christ n'apparaît plus comme petit enfant, mais il est manifesté comme le Fils bien-aimé en qui le Père a mis toute son affection. C'est l'un de la Sainte Trinité qui apparaît devant l'humanité et devant sa création.

Un autre passage de la prière montre que ce petit enfant qui est né et que nous glorifions aujourd'hui est vraiment l'un de la Trinité, par qui tout a été fait : « Nous te glorifions, Seigneur ami des hommes, Tout-puissant, Roi d'avant les siècles. Nous te glorifions, Auteur de l'entière création. Nous te glorifions, Fils unique de Dieu que sans père une Mère a conçu et qui sans mère du Père est issu. »

Plus loin, nous voyons comme toute la création participe à cette fête : « Car ce jour est pour nous celui de la Fête : le chœur des Saints est assemblé avec nous, les Anges s'unissent à la festivité humaine. [...] En ce jour le soleil sans déclin s'est levé, le monde est éclairé par la lumière du Seigneur. En ce jour la lune éclaire aussi le monde par la clarté de ses rayons. En ce jour les astres lumineux embellissent l'univers en rayonnant de tous leurs feux. En ce jour les nuées distillent depuis le ciel une rosée de justice pour l'humanité. [...] Le Jourdain retourna en arrière, et les montagnes bondissaient voyant Dieu dans la chair. Les nuées firent entendre leur voix, s'émerveillant que soit venu, Lumière de Lumière, le vrai Dieu né du vrai Dieu. En ce jour de fête nous voyons au Jourdain le Seigneur y engloutir les chaînes de l'Enfer. » Tout participe à cette joie, comme toute la création se voile la face au moment de la mort du Christ sur la Croix et se réjouit au moment de Sa Résurrection.

Cette fête a encore d'autres accents qui sont encore plus liés à la réalité de Pâques et à l'eschatologie. « En ce jour le Paradis s'est ouvert pour les hommes et le Soleil de justice répand sur nous sa clarté. [...] En ce jour nous mettions fin à l'antique lamentation et nous fûmes sauvés, en nouvel Israël. [...] En ce jour l'entière création brille comme lampe allumée depuis le ciel. En ce jour l'erreur fut abolie, l'avènement du Maître nous traçant la voie du salut. [...] En ce jour nous avons acquis le royaume des cieux, ce règne du Seigneur qui n'aura pas de fin. » Tous ces mots nous font déjà penser à Pâques où le sacrifice de la Croix nous ouvre les portes du paradis et nous donne accès à la vie éternelle.

C'est là qu'est la grandeur de cette fête, en nous projetant déjà vers la fête de Pâques. L'occasion de rappeler que toute l'année liturgique, et les grandes fêtes en particulier, en célébrant le mystère de notre salut, nous font vivre l'éternel présent du Royaume, l'aujourd'hui de la grâce, et nous fait participer, comme nous le disons à chaque liturgie eucharistique, « au jour sans déclin du Royaume ».

LA THÉOPHANIE

Théophanie a allumé en le roi-prophète, le tour du tabernacle de Dieu en offrant un sacrifice de louange et de jubilation. Cette jubilation était le fruit des sacrifices de paix et des sacrifices d'expiation que David présentait pour les péchés ; c'était aussi la récompense de Dieu. Elle manifestait également la plénitude avec laquelle le prophète faisait le tour du tabernacle. Nous avons agi de même au cours des jours passés, et encore aujourd'hui où prend fin le cycle des fêtes de la Nativité du Seigneur avec la manifestation de la sainte Trinité.

Aujourd'hui la sainte Trinité s'est révélée ! Même si nous inclinons la tête des milliers de fois devant la grandeur de cet événement, cela est peu de chose. Aujourd'hui le Jourdain dépourvu de raison retourne en arrière. Les animaux se cachent pour essayer de pénétrer le mystère qui s'accomplit. Les puissances célestes tremblent en voyant Jean poser la main sur la tête du Donateur de toute vie :

« Les puissances des cieux sont dans l'effroi », chantons-nous à l'Orthros. De telles manifestations, grandioses et terrifiantes, ont également lieu devant nos yeux. Même si nos cœurs sont accaparés par nos problèmes ou nos rêves, le Seigneur accepte de venir et de revenir en nous comme voix et comme présence.

Au cours de la bénédiction de l'eau nous chantons : « Voix du Seigneur sur les eaux. » Le Seigneur est venu. Sa voix se fait entendre au Jourdain, elle retentit dans les nuées, au-delà du firmament. En tout lieu où les eaux sont rassemblées, le Christ vient et les sanctifie.

Pensez-vous alors que le Seigneur ne puisse venir dans les eaux de nos péchés, de nos transgressions et avec le séisme de sa voix tonitruante nous faire trembler d'effroi à l'image des puissances célestes ? Ne peut-il faire refluer, comme il le fit du Jourdain, les pensées qui nous condamnent ainsi que nos passions ? Ne vient-il pas les terrasser ?

Les flots sur lesquels le Christ vient marcher, ce sont nos bonnes pensées, nos pensées spirituelles. Les eaux innombrables sont nos combats, nos veilles, autrement dit le tour du tabernacle que nous accomplissons nuit et jour. C'est aussi l'élévation de nos âmes, quand elles se tiennent devant le Seigneur. Quoi que nous fassions, il vient sanctifier tout ce qu'il trouve en nous et le fait sien ; il nous remplit de sa présence.

Une des prophéties lues pendant l'office de la Théophanie dit : « Que soient pleins d'allégresse désert et terre aride », parce qu'elle va être abreuvée de tant d'eau qu'elle deviendra une source, puis un déluge. La terre aride est totalement dépourvue de force : il lui manque Dieu. Ce désert, cette terre aride que le Seigneur veut irriguer, c'est notre être, notre âme, nos paroles vides de sens, nos rêves, nos luttes sans consistance, nos exploits artificiels qui, en réalité, ne sont qu'un pâle reflet de la présence divine. C'est pourquoi le mélode, s'adressant au Christ, dit : « Fais ta demeure en nos

âmes, Ami des hommes » : entre dans nos âmes desséchées, sombres, tristes parce qu'elles vivent sans toi. Deviens eau qui les abreuvera, afin qu'elles n'aient plus jamais soif.

Mais Dieu ne peut le faire quand nous lui fermons nos portes. Il ne peut passer lorsque nos yeux, notre bouche, notre nez, nos oreilles sont ouverts à des milliers de choses terrestres. Parfois nous l'accueillons, puis l'oublions pour nous souvenir à nouveau de lui... peut-être... pendant notre règle de prière ou bien au cours des offices. « Malgré tout, mon Dieu, viens demeurer en nous. Même si nous te limitons par les distances que nous mettons entre Toi et nous, à cause de nos pensées passionnées, de notre caractère, parce que nous ne voulons pas ouvrir nos yeux spirituels. Mais Toi, brise nos portes closes pour abolir ces distances. »

Et Dieu le fait. Je le vois moi-même et vous-mêmes le constatez. Le Seigneur pousse les portes de notre volonté, de nos désirs, afin de pouvoir entrer en nous. Dieu le fait ! N'en doutez pas. Faisons, nous, ce qui est à notre portée. Lors de la Théophanie, les cieux sont ouverts. Faisons, nous, quelques efforts pour que les cieux s'ouvrent devant nous, et que l'eau céleste se déverse sur nous, « une eau jaillissant en vie éternelle » (...) !



Avant que le Christ vienne, Dieu se manifestait par l'intermédiaire des prophètes. Le Christ est venu ; Dieu lui-même a foulé notre terre de ses pas. Alors pouvez-vous douter que le lieu où nous vivons soit plus saint que le lieu où Moïse a posé ses pieds et entendu Dieu lui dire : « Délie et ôte tes sandales » ? Doutez-vous que notre monastère soit plus élevé que le mont Ararat sur lequel l'Arche s'est tenue, expression de la miséricorde divine ? Plus élevé que le Sinaï où Dieu remit les tables de la Loi à Moïse ? Ou que le mont Sion, préfiguration de l'Église ?

Retirons nos sandales comme Moïse lorsqu'il se tenait devant le buisson ardent, parce qu'il avait pleine conscience de ce qu'était ce lieu. Marchons en tenant nos chaussures à la main, libres et prêts à chausser les sandales de la volonté du Christ et courir là où il nous appelle. Mais nous ne l'entendons pas, car les eaux de nos péchés, de nos désirs font tant de bruit qu'elles couvrent la voix de Dieu.

Alors, retirons nos sandales pour ne pas couvrir la voix de Dieu et celle des prophètes qui prédirent la manifestation de la sainte Trinité. Tenons grands ouverts les yeux de notre volonté et de notre conscience non pour voir les choses humaines et terrestres, mais pour comprendre les merveilles que Dieu nous a données.

Aujourd'hui le Précurseur touche la tête du Seigneur et tous frémissent parce qu'étant pécheur, il fut sanctifié. Percevez-vous de quel honneur et de quelle gloire le Seigneur nous revêt, à quel degré de sanctification nous parvenons, lorsque non seulement notre main se pose sur sa tête, mais quand le Seigneur lui-même se pose sur chacun de nos membres corporels et spirituels – car sur quelle partie de notre être ne pose-t-il pas sa tête, son cœur – et sur tout ce qui coopère à la gloire de l'homme, au salut de l'humanité pécheresse ? Alors que le Seigneur nous révèle tant de merveilles, faut-il que nous affrontions pauvrement, artificiellement, en pécheurs, la nouvelle année que Dieu vient d'ouvrir devant nous ?

Soyons toujours émerveillés devant le Seigneur, comme les puissances angéliques et le Jourdain. De même que les yeux de Jean le Baptiste s'agrandirent de peur et qu'il recula comme entraîné par le reflux du Jourdain, lorsque le Seigneur lui dit de poser la main sur sa tête, de même, nous aussi, tenons-nous tout tremblants devant le Seigneur, habités par le sentiment d'être une nullité, une créature indigne, uniquement soucieuse d'occupations matérielles. Malgré tout, imitons le Précurseur qui posa la main sur la tête du Christ et posons, nous, nos yeux et notre cœur sur le Christ.

Quand nous vénérons des reliques, nous y appliquons souvent nos yeux, notre front, afin de participer aux dons du Saint-Esprit dont elles sont porteuses. Le même mystère s'accomplit lorsque le prêtre trace le signe de la croix sur l'icône ou la relique d'un saint avec le bâtonnet avant de le tremper dans l'huile destinée à l'onction des fidèles. Alors appuyons-nous tout entiers sur le Christ, et nous appartiendrons à Celui que nos cœurs désirent. Nous nous exclamerons : « Seigneur ! A quoi peut me servir un surcroît de vie ? »

Je forme des vœux et je prie Dieu de vous rendre dignes de toujours penser de la sorte, d'être animés du désir de vivre ainsi et d'être saisis d'un ravissement d'esprit devant le Seigneur, et de progresser jusqu'à vivre une extase de jubilation. Puisse le Seigneur, auquel vous offrez tout votre être jour et nuit, vous combler de cette jubilation.

Archimandrite Aimilianos

Prairie Spirituelle. Les fêtes, reflet de la gloire de Dieu.



La Grande Bénédiction des Eaux

C'est à l'occasion de la célébration de la Théophanie, dans l'église Orthodoxe, qu'a lieu la Grande Bénédiction des Eaux. Ce moment de la fête se déroule soit à l'église, soit à l'extérieur, sur le rivage d'un cours d'eau ou d'un lac. Des traditions locales, propres à chacune des Eglises orthodoxes, se sont développées avec le temps. Ainsi, en Grèce, la bénédiction des eaux se fait (aussi) sur un rivage. À Jérusalem, elle se fait sur les rives du Jourdain, et c'est le patriarche de Jérusalem qui bénit les eaux. En Russie, un usage s'est répandu de découper un trou en forme de croix dans la glace d'une rivière ou d'un lac, le prêtre bénit les eaux puis y jette la croix avec laquelle il les a bénies, et les jeunes gens rivalisent pour se jeter à l'eau et plonger pour retrouver la croix. (...) En Bulgarie, lorsque la Grande Bénédiction des Eaux se célèbre à l'extérieur sur un rivage, les hommes exécutent la danse traditionnelle, le *horo*, dans l'eau glacée. Les Serbes, comme les Russes, célèbrent la Grande Bénédiction des Eaux sur un rivage, le prêtre y jette également la croix, que les jeunes vont chercher en plongeant dans les eaux glacées, traditionnellement sur une distance de 33 mètres, en souvenir de l'âge du Christ au moment de Son baptême.

Quelles que soient les traditions locales, la Grande Bénédiction des Eaux dans l'Église Orthodoxe célèbre le moment où le Christ descend dans les eaux du Jourdain, où le ciel s'ouvre au-dessus de lui et laisse voir l'Esprit se poser au-dessus de sa tête sous l'apparence d'une colombe, et où retentit la voix du Père disant « Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. » (*Matthieu*, 3, 13-17). Par l'immersion de Son Corps dans les eaux du Jourdain, le Christ sanctifie les eaux et la Création.

C'est pourquoi, la plupart des croyants orthodoxes, après la Grande Bénédiction des Eaux, ont l'habitude de puiser de l'eau bénite, et de l'emporter chez eux, afin de bénir leur maison, afin d'en avoir à disposition durant l'année pour la boire en cas de maladie. Dans beaucoup de paroisses, à l'occasion de la Théophanie, le prêtre se rend dans les maisons et les foyers de ses paroissiens afin de les bénir. Certains paroissiens conduisent leur voiture devant l'église, et demandent au prêtre de la bénir, afin d'être protégés durant leurs déplacements.

La Grande Bénédiction des Eaux est célébrée de la même façon qu'au moment du sacrement du baptême, où le prêtre bénit les eaux des fonts baptismaux : il y dit notamment la même prière de Saint Sophronie de Jérusalem. Selon l'usage commun des églises paroissiales, l'eau n'est bénie qu'une seule fois, au moment où la plupart des fidèles peuvent être présent. Pourtant, selon la plupart des *Typikon*, l'eau devrait être bénie dans un récipient à l'intérieur du bâtiment de l'église, la veille de la fête, tandis que le jour même de la fête, l'eau devrait être bénie à l'extérieur, dans un lieu naturel ; cet usage est pratiqué dans les églises où c'est plus facilement réalisable.

Les lectures de la Grande Bénédiction des Eaux sont *Isaïe* 35, 1-10 ; 55, 1-13 ; 2, 31 ; les lectures des Psaumes sont tirées des Psaumes 14 et 28 ; l'*Épître* est 1 Corinthiens 10, 1-4 ; l'*Évangile* est la péricope du Baptême de Jésus dans l'*Évangile* selon Saint Marc.

Nicolas Chaliar

Le métropolite Damaskinos 1936 – 2011

Le 5 novembre 2011, Mgr Damaskinos a quitté ce monde après une vie d'une incroyable richesse. Premier métropolite de Suisse du Patriarcat Œcuménique, il fut le fondateur du Centre Orthodoxe de Chambésy – une fenêtre de l'Orient sur l'Occident – sous l'impulsion du Patriarche Athénagoras. Mgr Damaskinos permit aussi à la toute jeune paroisse orthodoxe francophone d'avoir une église, dans la crypte située sous la grande église Saint Paul.



Parmi les innombrables hommages qui saluent le dixième anniversaire de son décès, les lecteurs du Bulletin trouveront ici trois témoignages : de Tikhon Troyanov d'abord, et de Pierre Ronget, qui soulignent l'apport considérable de Mgr Damaskinos à la paroisse Sainte-Trinité-Sainte-Catherine ; de Christos Xiros ensuite qui présente un livre récemment publié en Grèce, ainsi qu'un buste en bronze dévoilé dans le village natal de Mgr Damaskinos.

9

MESSAGE DE L'ARCHONTE TIKHON TROYANOV

Lors de la célébration commémorative, le 6 novembre 2021

Monseigneur, Mesdames et Messieurs,
À la Sainte Cène, le Christ dit à ses disciples :
« *À ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.* » (Jn 13.35). C'est le critère du chrétien, formulé par le Christ lui-même et nous l'oublions trop souvent.

Je dois dire que, dès notre première rencontre avec le père Damaskinos, en 1970, ce qui m'avait le plus frappé, c'était sa disponibilité, son AMITIÉ, son envie de nous aider. Ainsi, après la première liturgie en français célébrée dans la chapelle du Centre, il nous avait invités à prendre un café et nous a

immédiatement proposé de célébrer en français une fois par mois, avant la liturgie en grec. C'était bien là son sens d'une disponibilité directe et immédiate. Ainsi commença notre collaboration à Chambésy. Il nous a toujours aidés, soutenus et compris. Quand la construction de la nouvelle église commença, il nous réserva d'emblée un espace pour notre paroisse francophone naissante : la Crypte. Et il n'hésita pas à demander des fonds supplémentaires à Madame Catherine Lemos, épouse du sponsor principal de la grande église. Très persuasif, sans doute, il a été exaucé et de

nouveaux plans ont permis de réaliser notre magnifique crypte. Cet exemple est un bel exemple de la disponibilité si amicale de Mgr Damaskinos. Pas de longues discussions, on va voir Madame Lemos et le problème est résolu. Qui dit mieux ?

Un autre bel exemple du charisme de Mgr Damaskinos : la Fondation Philanthropique Orthodoxe. Très généreux personnellement, il se rendit vite compte qu'à lui seul il n'arriverait pas à résoudre tous les problèmes humains du Diocèse. Il fallait impérativement constituer une structure caritative. Il fallait mobiliser et motiver les forces existantes au sein du Diocèse pour créer cette Fondation. Aujourd'hui, la FPO a 37 ans, elle a aidé des milliers de gens en distribuant plus de 5 millions de francs. Ses soirées de gala et ses tombolas sont fameuses. La pandémie complique certes son travail qui en est devenu d'autant plus indispensable. On reconnaît bien là la grandeur de Mgr Damaskinos, son amour du prochain : pas de blablabla, des actions, des résultats concrets en toute discrétion. J'en sais quelque chose car ma femme Marina – ici présente – a été pendant 23 ans vice-présidente de cette fondation et j'ai pu constater quel travail quotidien avait nécessité ce beau projet.

L'organisation du Centre Orthodoxe du Patriarcat Œcuménique à Chambésy avait mûri au Phanar et Mgr Damaskinos l'a mise sur pied. L'idée était d'avoir une fenêtre ouverte sur l'Occident et le monde. Notre cher Évêque a trouvé les fonds, organisé le projet, imaginé le séminaire, construit l'église. À l'origine, ce devait être une église byzantine. Malheureusement, les autorités locales de l'époque n'ont pas compris la valeur de ce projet.

Et voilà donc un Centre qui abrite quatre communautés orthodoxes : grecque, roumaine, francophone et parfois géorgienne. Fait unique, je crois, au monde. Le Centre a

abrité pendant longtemps le Secrétariat pour la préparation du Concile, dont Mgr Damaskinos était le Directeur. Le Centre Orthodoxe est un phénomène unique en son genre.

LE DIOCESE

Élevé à la dignité épiscopale en 1970, Mgr Damaskinos est devenu Métropolitain de Suisse en 1982. Il s'est aussitôt lancé dans l'organisation de la nouvelle Métropole. Il a notamment trouvé les fonds pour l'achat d'une maison à Chambésy qui rassemble les bureaux du Diocèse et de la Fondation Philanthropique Orthodoxe, une chapelle dédiée à saint Nicolas, la résidence du Métropolitain.

Le Diocèse, organisé sous la forme d'une Fondation de droit suisse, poursuit aujourd'hui son travail sous la présidence de Son Éminence le Métropolitain Maxime. J'ai l'honneur d'en avoir été membre dès le premier jour et je crois bien être le seul survivant de cette première équipe.

Mgr Damaskinos a participé à de nombreux dialogues. Dans son message d'aujourd'hui, le Catholikos arménien Aram Ier dit : « Le Métropolitain Damaskinos nous a toujours ouvert tout grand ses bras dans le contexte du profond lien de foi et d'amour qui, depuis des siècles, caractérise les relations entre nos deux Églises ». Quant à moi, je dirais surtout que Mgr Damaskinos avait une vision passionnée de l'Unité de l'Église, qui était pour lui fondamental et intangible. Tout son travail était empreint de cette passion, notamment l'organisation, à Chambésy, de plusieurs conférences préconciliaires. Ce fut là, peut-être, sa contribution principale à l'édification de l'Église.

Mais ce n'est pas tout. Il cultivait aussi l'unité sur d'autres plans plus modestes. La commune de Chambésy lui demanda un jour

de prononcer le discours du 1^{er} août. Ce qu'il fit avec brio.

On pourrait parler encore longtemps de Mgr Damaskinos, cet homme remarquable

« passionné de dialogue » et plein « d'humanité. Je suis sincèrement reconnaissant de l'avoir rencontré et suivi dans ma vie.



LE MÉTROPOLITE DAMASKINOS ET LA PAROISSE ORTHODOXE FRANCOPHONE DE GENÈVE À SES DÉBUTS

11

Pierre Ronget se souvient et répond aux questions du Bulletin de la paroisse

- Le métropolite Damaskinos peut-il être considéré comme l'un des principaux fondateurs du lieu de culte de la paroisse orthodoxe francophone de Genève : la Crypte Sainte-Trinité-Sainte-Catherine ? Quelle est en fait l'histoire des débuts de la Paroisse ?

P.R. Dès l'instant où il y a eu des offices en français à Chambésy, nous avons partagé la petite chapelle établie dans la villa principale du Centre, chapelle qui abrite aujourd'hui la paroisse roumaine. Nous célébrions la liturgie le dimanche à 8h du matin. Lorsque le métropolite Damaskinos a eu l'idée et la volonté de créer le centre et l'église, nous lui avons posé la question : « Y aura-t-il une crypte ? » Il nous a donné l'assurance qu'il y en aurait une. Un peu plus tard, j'ai eu l'audace de lui demander à voir les plans. Je

lui ai dit : « J'ai une grande confiance en vous au niveau théologique, mais je me permets de me poser des questions au niveau de l'architecture, et cela me paraît extrêmement important. Effectivement les architectes avaient prévu une crypte, mais qui aurait mesuré 4 m sur 4, et dont l'entrée aurait fait passer par le sanctuaire de l'église grecque de Saint-Paul. Il s'est vraiment rendu compte que le projet des architectes ne répondait pas à l'idée que nous nous en faisons. Le lendemain, il avait convoqué les architectes qui, si ma mémoire est bonne, venaient de Zurich. Et ils ont modifié totalement les plans avec une entrée extérieure et une crypte qui pouvait répondre, à l'époque, aux besoins de la paroisse francophone. Elle paraissait même très grande !

- On peut donc considérer que Mgr Damaskinos est le fondateur de la paroisse

orthodoxe francophone installée dans la Crypte ?

P.R. Cette paroisse orthodoxe francophone a été voulue et suggérée par le père Georges Tsetsis.

Mgr Damaskinos a été celui qui a permis que soit bâti son lieu de culte, son lieu d'ancrage.

- *Donc il est le « fondateur du saint temple » pour lequel on prie durant chaque liturgie ?*

P.R. Oui, spirituellement. Matériellement, les fondateurs, c'est la famille Lemos qui a ajouté aux fonds offerts pour l'église Saint-Paul et le Centre, la somme nécessaire à la construction de la Crypte. Ainsi nous retrouvons le prénom de Madame Catherine Lemos dans le nom de notre paroisse. Et comme nous voulions avoir un lien fort avec la Crypte de la Sainte-Trinité, située sous la Cathédrale Saint-Alexandre-Nevski à Paris, Marina Troyanov a suggéré pour notre paroisse l'appellation Sainte-Trinité-Sainte-Catherine (d'Alexandrie).

- *Cette crypte était donc très grande pour la communauté de l'époque. A-t-elle « rétréci » depuis ?*

P.R. Elle n'a pas rétréci ! Simplement, contrairement à ce qui se passe dans beaucoup de paroisses de diverses confessions, ici en

Occident, le nombre de nos paroissiens augmente d'année en année.

Au début, nous étions un groupe de huit familles pour les célébrations dans la Crypte. Aujourd'hui, notre paroisse compte plus de cinquante familles. La Crypte ne répond donc plus aux besoins.

- *Quelles sont les perspectives envisagées ?*

P.R. Le métropolite actuel, Monseigneur Maximos, estime que nous devons, pour notre paroisse francophone, trouver un terrain, trouver les fonds nécessaires et avoir une église à nous, un lieu nécessaire au développement d'une paroisse francophone. Dans cette optique, il partage la conviction de Mgr Damaskinos, de la nécessité de l'implantation sur le sol genevois d'une église orthodoxe de langue locale, ce qui est un principe de l'orthodoxie. Mgr Damaskinos avait une vision panorthodoxe. Il a toujours associé la paroisse francophone à la vie de son diocèse. Par exemple, lorsque des hôtes orthodoxes extérieurs à la paroisse grecque venaient concélébrer. Un de mes derniers souvenirs, c'est la venue du métropolite Philarète de Minsk : Mgr Damaskinos nous avait demandé de participer à la Liturgie pontificale, et de chanter en français une grande partie de l'office.

PUBLICATION D'UN LIVRE À LA MÉMOIRE DE MGR DAMASKINOS PREMIER MÉTROPOLITE DE SUISSE, DE BIENHEUREUSE MÉMOIRE

« Από ένα διάλογο ουδόλως
αναμένει κανείς να παύση ο άλλος να
είναι αυτός που είναι, αλλά, αντιθέτως,
να αναγνωρισθεί όπως ακριβώς είναι ».

*« D'un dialogue, on ne peut jamais attendre
de l'autre qu'il cesse d'être ce qu'il est, mais
au contraire qu'il soit reconnu tel qu'il est. »
Métropolite Damaskinos de Suisse*

Il est vrai que je n'ai pas rencontré
Son Éminence le métropolite Damaskinos
Papandreou. Cependant, en tant qu'étudiant
au Centre Orthodoxe du Patriarcat
Œcuménique de Chambésy, à

Genève, j'ai eu l'honneur d'entendre beaucoup et de lire encore plus sur ce grand hiérarque, sur son caractère et sa personnalité, de sorte que je dirais que c'est comme si je l'avais rencontré en réalité. La phrase de Mgr Damaskinos citée en exergue me paraît être la plus représentative de sa pensée et de sa lutte en faveur du dialogue œcuménique.

Le métropolite Damaskinos Papandreou était l'une des personnalités œcuméniques les plus importantes. Il a consacré sa vie au service de l'Église orthodoxe et a grandement contribué, en tant que hiérarque du Trône



Œcuménique, au dialogue interchrétien et interreligieux, et à la diaspora orthodoxe.

À l'occasion du dixième anniversaire de la mort du Métropolite, la municipalité de Thermo, son lieu de naissance, a désiré présenter sa contribution polyvalente et multiforme à l'Orthodoxie et au monde moderne. Elle a donc décidé de publier un livre consacré à sa mémoire. Ce volume contient des éléments de sa personnalité et de sa contribution ecclésiastique à l'Occident.

Ainsi, avec le soutien du maire M. Spyridon Konstantaras, la présentation de cet ouvrage a eu lieu à Thermo le 24 août 2021. Un buste du Métropolite Damaskinos, placé dans la cour extérieure de la mairie, a été dévoilé. Une prière commémorative dite par Mgr Kosmas, métropolite d'Étolie et d'Acarnanie, en présence de l'Évêque d'Efkarpia du Patriarcat Œcuménique, Mgr Hierotheos, a clos la cérémonie.

Ce livre a été présenté par l'ambassadeur de Grèce, M. Dimitrios Dimosthenous Papandreou, neveu du métropolite Damaskinos, par le Révérend archimandrite Aristarchos Gkrekas, professeur adjoint au Département de théologie de l'Université nationale et Capodistrienne d'Athènes, et par Madame Vasiliki Stathokosta, professeure agrégée au Département de théologie de cette même université.

Grâce à la participation des personnalités de premier plan, ce volume est riche de textes et de pensées, en l'honneur et à la mémoire du métropolite Damaskinos. Avec cette édition, la municipalité de Thermo a voulu exprimer son honneur et son respect envers la personne et la fonction du Métropolite.

Le métropolite Damaskinos a été une pierre importante dans l'Église orthodoxe non seulement pour sa personnalité, mais aussi pour son amour du dialogue théologique entre les Églises. Sa dévotion pour l'Église orthodoxe et sa riche éducation étaient une « petite fenêtre » à travers laquelle l'Orthodoxie regardait vers l'Occident. Son éducation théologique et son amour pour l'homme étaient quelques-unes des caractéristiques dominantes qui lui ont permis d'approcher les chrétiens d'une manière merveilleuse et unique. Sa mémoire est gravée dans l'histoire du Dialogue Œcuménique et continuera certainement d'être une inspiration pour les nouveaux pasteurs qui ont pour vision et objectif l'amour entre les Églises chrétiennes, et entre les chrétiens du monde entier.

Christos Xiros, journaliste, théologien diplômé en études théologiques de l'Université de Fribourg, responsable de la communication du Comité éditorial de cet ouvrage consacré à la mémoire de Mgr Damaskinos.

FICHE DE LECTURE

PRAIRIE SPIRITUELLE : LES FÊTES, RÉFLET DE LA GLOIRE DE DIEU

Archimandrite Aimilianos de Simonos Petra



L'archimandrite Aimilianos est l'un des principaux artisans du renouveau monastique en Grèce. Après avoir fondé deux monastères aux Météores, il rejoignit Simonos Petra au Mont Athos avec l'une des communautés. La deuxième, un monastère féminin, s'établit à Ormylia.

Nous lui devons aussi le métouchion ⁽¹⁾ de Saint-Antoine-le-Grand dans le Vercors, celui de la Transfiguration en Dordogne, ainsi que le monastère de Solan.

Il repose dans le Seigneur depuis le 9 mai 2019. Son évidente sainteté, ses homélies et synaxes pétries des Saintes Écritures et des pères de l'Église en font l'une des grandes figures de l'orthodoxie.

Dans *la Prairie Spirituelle*, dont vous pouvez lire des passages dans ce bulletin, il nous entraîne dans la joie et la louange. Parlant des Fêtes, des saints, des archanges, il nous rend le Ciel présent.

Le moment de l'année liturgique m'a guidée dans le choix des extraits, mais je ne peux que souhaiter que chacun lise ce livre en entier pour en découvrir toute la saveur.

Toute son œuvre est en vente au Monastère de la Transfiguration. À recommander aussi l'opuscule « *Un guide lumineux et illuminateur de nos âmes : Geronda Aimilianos* », par l'archimandrite Elie.

Michèle Panchaud

monastere-transfiguration.fr

La Vaserie 24120 Terrasson-Lavilledieu

Le monastère de la Transfiguration a été fondé en 1978. Il est placé sous la protection des saints Nectaire d'Égine, Simon le Myroblite et Marie-Madeleine.

Quelques moniales sont chaque année présentes au marché monastique de Saint-Maurice, qui a lieu à la mi-septembre.

(1) Un métouchion est un territoire dépendant non pas de la juridiction canonique du Patriarche orthodoxe ni de l'évêque local, mais d'un monastère ou d'un patriarche situé hors de cette juridiction.

LES SAINTS ANCÊTRES DU SEIGNEUR

Nous parcourons la période du jeûne de la Nativité de notre Seigneur et aujourd'hui nous fêtons les saints Ancêtres, prophètes, rois, saints, pasteurs – grands et petits – qui contribuèrent à la venue du Christ parmi nous. La fête des saints Ancêtres est une des plus belles fêtes de l'année, car elle nous révèle combien le Christ, qui n'avait besoin de rien, s'est abaissé au point d'avoir besoin de nous, qui sommes pauvres de tout. Il s'abaisse pour accueillir nos cœurs ; il s'abaisse jusqu'à accepter la croix. Il accepte le plus petit service que nous lui offrons, jusqu'au petit cierge que nous allumons pour lui. Cette fête prépare nos âmes à fêter la Naissance du Christ dans le monde, mais aussi à célébrer sa venue dans notre cœur, par une expérience personnelle théologique et avec l'esprit de l'Église. (...)

Les Ancêtres occupent une place importante dans le Corps du Christ ; sans eux nous ne pouvons être unis à l'Église. Les Ancêtres nous ont transmis l'attente d'Israël qui est devenue « l'attente des Nations », et par la suite notre héritage. Ils nous ont apporté le Christ qui est le désir ardent de notre cœur, la plénitude de nos espérances, l'âme de notre âme, la vie et la joie de notre existence. Le jour de Noël nous chanterons avec eux : « Venez et voyons, croyants, l'endroit où est né le Christ ! » (...)

Voyons maintenant qui étaient les Ancêtres, pourquoi sont-ils devenus saints et comment veulent-ils que nous soyons saints nous aussi. À cette occasion, il nous faut dire que si nous n'avons pas une connaissance approfondie de l'Ancien Testament, nous ne comprendrons jamais le nouveau, car le Nouveau Testament est une interprétation de l'Ancien. Nous ne comprendrons pas davantage l'œuvre du Christ ni ce que nous avons à faire pour notre salut. L'Ancien Testament nous introduit dans l'esprit apostolique et ecclésiastique, il fait de nous des hommes qui vivent en Église. L'Ancien Testament est la clé de la connaissance de Dieu, il contient l'histoire de tous les Ancêtres et dévoile comment ils ont préparé la venue du Christ. (...)

Des saints Ancêtres fut engendrée la Mère de Dieu qui vécut dans le Saint des Saints et qui devint elle-même le Saint des Saints, quand elle porta le Christ en elle. Elle sanctifia le Saint des Saints par sa présence. Ainsi fut abolie cette figure du Saint des Saint, pour faire place au temple véritable et à son accomplissement (abolition de la lettre pour faire place à l'Esprit). La Mère de Dieu est le début d'un nouveau peuple, lui aussi élu de Dieu ; elle est devenue Mère des nations et figure de l'Église. (...)

Tous les Ancêtres ont exprimé l'attente d'Israël, laquelle est devenue l'attente des nations, c'est-à-dire la nôtre. C'est pourquoi, par leur foi – et bien d'autres manières – quand ils virent le Christ descendre en enfer, ils crurent en lui et parvinrent à se dresser. Le Christ les saisit par la main et les emmena aux cieux. Maintenant, là-haut, ils se tiennent autour de la table du festin céleste et ils nous attendent. Ils attendent que nous ayons préparé le second Avènement de Dieu. (...)

Le Christ nous a préparé les fins dernières, parce qu'il a récapitulé et assumé dans sa personne divino-humaine toute notre nature. Mais puisque le Christ va revenir, et puisque nous sommes en lui, cela signifie qu'il prépare avec nous son second Avènement. Le Christ ne peut pas venir si nous ne préparons pas sa venue. De même qu'il n'entre pas dans notre cœur si celui-ci ne le désire pas et ne le cherche pas, ainsi il ne viendra pas si nous ne préparons pas sa seconde venue. La Parousie sera la manifestation de notre gloire, ainsi que le dit la sainte Écriture : « Quand le Christ sera manifesté, alors vous aussi vous serez manifestés avec lui pleins de gloire. » Les saints Ancêtres sont allés au shéol ; nous, les nouveaux Ancêtres, nous entrerons dans la gloire du Christ.

Est-ce que nous comprenons, mes frères, quelle est notre responsabilité, vis-à-vis de l'histoire, en ce qui concerne la venue du Christ ? Nous écrivons et servons l'histoire universelle. Notre attitude et chacune de nos actions dans le Corps de l'Église a des répercussions dans l'histoire de l'humanité et dans la société divino-humaine, car nous sommes « enfants de la promesse », Dieu nous l'a promis et il est fidèle à sa promesse.

Par notre baptême, nous avons pris sur nous la préparation et la venue du Second Avènement du Christ. Désormais, nous sommes les prophètes, les ancêtres, les précurseurs du Christ, les saints, ainsi que nous dénomme l'Apôtre Paul. Le Christ vit dans le monde, parce que nous vivons dans le monde. C'est pourquoi l'Apôtre dit que « le Christ vit en moi ». Lorsque nous formons une unité avec les Ancêtres, nous contribuons à ce que le Christ soit implanté dans le cœur des hommes. Le

Christ vit là où je suis. Moi le pécheur, je suis un prophète, une énergie de Dieu. (...)



Nous sommes les ancêtres du Christ ! Est-ce que nous le comprenons ? Oui ! L'un seulement un peu, un autre davantage, autant que nous pouvons le contenir, autant que nous nous exerçons à cela, autant que nous voulons être des hommes de prière. L'important est que nous y croyions, indépendamment de ce que nous le comprenons ou pas. L'essentiel est de ne pas renier Dieu à l'intérieur de nous, que nous ne soyons pas indifférents, que nous ne soyons pas sujets à l'acédie au point de tout oublier et de rester collés volontairement à nos passions. (...)

TRADITIONS DE NOËL

LETTONIE

En Lettonie, les religions dominantes sont le protestantisme luthérien et le catholicisme. L'orthodoxie est la troisième religion et elle est adoptée par 16 % de la population. L'Église orthodoxe de Lettonie est une autonomie du Patriarcat de Moscou. De ce fait, elle utilise le calendrier julien. Cependant, en raison du nombre élevé de familles mixtes et avec la bénédiction du patriarche russe, la Cathédrale de la Résurrection à Riga emploie le calendrier grégorien et célèbre la liturgie en langue lettone.

À Noël, Riga et les autres villes de Lettonie deviennent magiquement belles. Les villes sont décorées, des marchés de Noël embellissent les centres-villes, des sapins de Noël sont installés, et des nombreuses patinoires en plein air égayent l'ambiance.

Selon la légende, c'est précisément à Riga qu'apparut pour la première fois l'arbre de Noël, en 1510. Les dix dernières années, un Festival de sapins de Noël est devenu très populaire à Riga.

En Lettonie, les douceurs traditionnelles sont les *piparkūkas* – des biscuits secs épicés au poivre, des bonbons au miel, et des amandes grillées. Comme boissons de Noël, on sert le vin chaud, mais aussi le *balsam de Riga* – une liqueur d'herbes qu'on rajoute aux boissons chaudes telles que le thé ou le café.

Alexandra Ticis



ROUMANIE

Enfant, j'ai connu les traditions de Noël roumaines, avec une petite touche canadienne. Tout d'abord, dans la nuit du 5 au 6 décembre, *Moș Nicolae* laissait des chocolats dans nos bottes, si nous les avions bien nettoyées et laissées près de la porte d'entrée. Le 24 décembre au soir, je donnais souvent un petit concert de



piano pour ma famille, après lequel on trouvait des cadeaux sous le sapin de Noël. Même le verre de lait et les biscuits laissés auparavant pour le père Noël disparaissaient! Le matin du 25 décembre, on mettait des nouveaux habits festifs pour aller à l'église. Après la messe, on rentrait pour manger notre repas de Noël en famille, avec notamment des *sarmale* (chou farci de viande hachée), et on buvait souvent du lait de poule (*eggnog* ou lait additionné de sucre, vanille et jaune d'œuf). Pendant toute cette période, on écoutait souvent des *colinde*, ces chants de Noël traditionnels.

Laura Aigner

En Moldavie, on célèbre officiellement Noël deux fois, le 25 décembre et le 7 janvier. En effet, près de 90 % de la population étant orthodoxes, deux Églises sont présentes dans le pays : l'Église orthodoxe de Moldavie (dépendant du Patriarcat de Moscou) et l'Église orthodoxe de Bessarabie (dépendant du Patriarcat de Roumanie).

Les chants de Noël – *colinde*, sont l'une des principales traditions de cette fête. À partir du 21 novembre, quand on célèbre la Fête de l'Entrée au Temple de la Mère de Dieu, et jusqu'au Nouvel An, on écoute et on chante *colinde*, dont les paroles et les mélodies sont apprises depuis le plus jeune âge. La nuit de Noël, les enfants et les adultes, habillés en costumes traditionnels, se rassemblent pour aller de maison en maison afin de répandre la bonne nouvelle de la naissance de Jésus. Les chants sont accompagnés par des instruments tout simples, tels que le tambourin, la cloche, mais aussi le violon. L'Étoile de Bethléem, l'élément central qui est porté devant la procession, est souvent accompagnée par l'icône de la Très Sainte Mère de Dieu.

À la maison, on décore le sapin de Noël et on accorde une importance particulière à la préparation des repas de fête constitués, entre autres, de feuilles de vigne farcies, de viandes en gelée, ainsi que de la *mamaliga* – l'équivalent de polenta et la *kutia*. En dessert, on sert obligatoirement des



pruneaux aux noix et le « bonnet de Gugutza » – une pyramide de crêpes très fines farcies de griottes, tout cela abondamment garni de crème fouettée.

Chirill Tiscis

POLOGNE

Étant de naissance polonaise, j'ai grandi dans une région très particulière en ce qui concerne la religion. Cette région s'appelle la Podlasie, à la frontière biélorusse. La Pologne est sans doute un pays où presque toute la population est de confession catholique, sauf dans ma région.

La Podlasie a traversé les siècles en accueillant sur ses terres un mélange fascinant et pacifique de confessions (orthodoxes, catholiques, juifs, luthériens, et même musulmans).

À l'heure actuelle, le catholicisme y est majoritaire, mais les orthodoxes représentent une minorité très marquée qui se situe à environ 30 %.

De ce fait, nous y trouvons de nombreuses familles pour lesquelles le mélange de ces deux confessions chrétiennes est courant. Et afin de permettre à chacun de rendre hommage à la naissance de notre Seigneur selon son Église, Noël est fêtée à deux reprises. Bien entendu, les cadeaux ne sont offerts qu'une fois, au grand dam des enfants.



Une des traditions polonaises les plus anciennes est, le jour du Réveillon, de préparer douze plats en hommage aux douze apôtres.

Les plats sont strictement carêmiqes. On y trouve de la carpe dans son bouillon, le *barszcz ukrenien*, *zurek*, *pierogi ruskie*, du hareng, de la choucroute et *la kutia*.

La tradition veut qu'un de ces plats soit choisi pour commencer le repas. Dans ma famille, aussi longtemps que je me souviens, c'était *la kutia*. Il s'agit d'un mélange de riz, de pavot bouilli, de miel et de raisins secs. Et bien que ce soit un plat sucré, il est apprécié comme une excellente entrée.



Ensuite, après le repas, les familles se rendent à la messe de minuit. Pendant la messe, des chants traditionnels évoquent la naissance de Jésus. Le jour de Noël, le repas comprend un choix de plats et de desserts très somptueux.

Après plusieurs heures à table, une promenade dans la neige fraîche et le froid mordant termine ces deux jours de fêtes. Mais nous avons cette chance de fêter Noël à deux reprises.

Joyeux Noël à tous !

Magdalena Tabiszewski

SERBIE

par une liturgie le matin. Puis il est de tradition d'aller couper une branche de chêne (*badnjak*), de la faire bénir à l'église puis de la rapporter à la maison. C'est pour cela qu'on appelle la veille de Noël « *Badnji dan* ».

Il est aussi de coutume d'apporter de la paille dans la maison (symbolisant la paille de la grotte où le Christ est né).

Le dîner du réveillon de Noël est un avant-goût de la fête du lendemain : repas festif (avec des haricots, du poisson frais ou fumé, typiques) après avoir chanté et prié.

On partage également en famille le pain de Noël « *cesnica* » préparé pendant la journée.



Marko Palezevic et Obrad Karanovic (anciens étudiants de Chambésy)



GRÈCE

Le soir du 24 décembre marque la fin d'un jeûne de 40 jours. Les Grecs partagent donc un bon repas le soir de Noël. Néanmoins, le réveillon est plutôt célébré le 31 décembre à minuit et le Père Noël est incarné par saint Basile (*Agios Vassilis*). Les familles partagent ce soir-là la *Vassilopita* et les cadeaux. Cette tradition remonte au 4^e siècle lorsque saint Basile, alors évêque de Césarée, s'engagea dans un combat contre la famine et trouva un moyen de distribuer des pièces aux pauvres en les cachant dans une pita (gâteau).



Traditionnellement, les Grecs décorent leurs maisons de bateaux au lieu de sapins de Noël. À l'origine, les familles de marins exprimaient ainsi leur gratitude pour le retour en toute sécurité du père et des fils à la maison, et cette tradition se poursuit encore aujourd'hui. Mais la décoration avec le célèbre sapin de Noël existe aussi bien évidemment !

La veille de Noël en Grèce (les 24, 31 décembre et 5 janvier), les enfants interprètent des *Kalanda* qui sont des chants de Noël grecs. Ils s'accompagnent d'un simple triangle en métal et chantent soit dans la rue, soit de maison en maison. Afin de les récompenser, c'est la tradition de leur offrir quelques pièces de monnaie ou des chocolats.

Comme à leur habitude, les Grecs ont développé une grande tradition culinaire pour les fêtes de Noël. Voici diverses spécialités :

- Les pâtisseries de Noël : d'une part les *Melomakarona*, des biscuits au miel et aux noix, et d'autre part les *Kourabiedes*, des biscuits aux amandes, recouverts de sucre glace. Ils sont toujours offerts aux invités et créent une ambiance festive à la table du réveillon.
- Le *Christopsomo* ou *Christokouloura*, le « pain du Christ » vient accompagner le repas de Noël. Il se présente sous la forme d'un pain rond sur lequel est dessiné une croix byzantine.
- La *Vassilopita* est dégustée le 31 au soir pour célébrer la Saint Basile. Il s'agit d'un gâteau aromatisé au jus et au zeste d'orange. Une pièce de monnaie est cachée à l'intérieur. Avant de la couper, on n'oublie jamais de tracer trois fois au couteau le signe de la croix sur la *Vassilopita*. Pour le partage, on coupe autant de parts qu'il y a de convives, mais on commence toujours par couper quatre parts supplémentaires : une pour le Christ, une pour la Vierge Marie, une pour saint Basile et une pour le pauvre. Celui qui découvre la pièce de monnaie aura de la chance et du bonheur tout au long de l'année !
- Par ailleurs, on déguste à travers le pays d'autres pâtisseries : les *Amygdalota*, friandises à l'amande dans les Cyclades et le Dodécanèse ; les *Katadès*, gâteaux sablés fourrés de fruits secs et saupoudrés de sucre glace à Samos ; les *Diplès*, pâte frite servie avec du miel et des noix concassées à Rhodes ; le *Koufêto*, amandes blanchies et confites à Anafi, petite île des Cyclades.

LA PAGE DES ENFANTS

NOËL : DIEU S'EST DONNE LUI-MEME A NOUS

Tropaire :

« Ta Nativité, ô Christ notre Dieu, a fait resplendir dans le monde la lumière de la connaissance. En elle les adorateurs des astres ont appris d'une étoile à T'adorer, Toi, Soleil de justice, et à Te connaître, Orient venu d'en haut. Seigneur, gloire à Toi. »

Kondakion :

« La Vierge aujourd'hui met au monde l'Éternel et la terre offre une grotte à l'Inaccessible. Les anges et les pasteurs Le louent et les mages avec l'étoile s'avancent. Car Tu es né pour nous petit enfant, Dieu éternel ! »



21

Savez-vous pourquoi on échange des cadeaux le jour de Noël ?



Cet échange de cadeaux représente en effet la présentation des offrandes des trois mages à l'Enfant Jésus. Cela nous rappelle aussi que Dieu s'est donné Lui-même à nous ! Alors, rappelons-nous bien que c'est Lui notre véritable cadeau, notre meilleur Ami et notre Sauveur !

VIE PAROISSIALE

Pèlerinage au Monastère orthodoxe de la
Protection-de-la-Mère-de-Dieu Aux Sciernes
d'Albeuve (Fribourg)



Le samedi 9 octobre 2021, Père Alexandre a organisé un pèlerinage au Monastère orthodoxe de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu dans le canton de Fribourg. Nous étions vingt-trois paroissiens à nous être inscrits pour cette belle escapade spirituelle. Nous nous sommes rendus au Monastère en faisant du covoiturage, ce qui rendit le trajet plus agréable et nous permit de mieux faire connaissance. Lorsque nous sommes arrivés au Monastère en début de matinée, nous avons été chaleureusement accueillis par Mère Antonia, l'higoumène du Monastère ainsi que

par six autres moniales. Par la suite, nous nous sommes rendus dans la petite chapelle du Monastère qui nous a instantanément illuminés par sa beauté, sa simplicité et la splendeur de ses icônes. Mère Antonia, d'origine roumaine, a eu la gentillesse de nous expliquer son parcours de vie, ainsi que le cheminement assez difficile jusqu'à l'acquisition de ce bien immobilier qui se transforma, il y a huit ans, en un premier monastère orthodoxe en Suisse. C'est une grande bénédiction d'avoir ce lieu de ressourcement et de paix pour tous les fidèles orthodoxes en Suisse et nous rendons grâce à Dieu pour cela.

Ensuite, nous avons écouté le discours du Père Denis, d'origine allemande, qui nous a dit œuvrer aussi en tant qu'aumônier au Monastère. À l'heure de midi, nous avons tous été conviés à partager un repas fraternel préparé par les moniales dans une magnifique salle ornée de fresques murales représentant la Sainte Cène et divers saints. Nous nous sentions comme protégés par eux, et la convivialité fut de mise. Une fois le repas terminé, Mère Antonia nous proposa de participer à divers ateliers organisés par les moniales tels que la réalisation d'icônes, la confection d'huiles et de savons, des ouvrages de couture ainsi que l'élaboration de sachets de lavande. Pour celles et ceux qui le voulaient, il y eut la possibilité de faire une balade dans cette revigorante campagne fribourgeoise, parmi les pâturages verdâtres et les cimes des montagnes majestueuses. En fin d'après-midi et après une séance photo-souvenir, Mère Antonia nous offrit à tous un sachet-cadeau comprenant un livre, des cartes et un bracelet tissé, ce qui nous emplît de joie et de gratitude. L'heure de notre retour à Genève ayant sonné, nous avons tous ressenti comme un pincement au cœur de quitter ce magnifique Monastère orthodoxe de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu, ainsi que toutes ses moniales bienveillantes. Nous les avons remerciées pour leur accueil, les avons saluées et leur avons promis de revenir trouver refuge parmi leurs cœurs divins et leurs paroles consolatrices. Gloire à Dieu !

Hélène Koukoutsas



Coordonnées :

Monastère de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu
39, route de la Gare
1669 Les Sciernes d'Albeuve

<http://monasteresuisse.mitropolia.eu/sur-le-monastere>

FÊTE PAROISSIALE SAINTE CATHERINE

Malgré les problèmes sanitaires actuels, nous avons quand même pu célébrer notre fête paroissiale, la fête de la sainte et grande martyre Catherine.

La fête s'est déroulée sur trois jours, afin de permettre à davantage de paroissiens d'y participer, puisque nous sommes toujours limités pour le nombre de fidèles dans l'église.

Nous avons commencé par une Acathiste dédiée à sainte Catherine, le jeudi 25 novembre. En effet, pour glorifier notre sainte patronne, nous avons adapté en français le texte de l'Acathiste (que nous n'avions jamais ni chanté ni lu).

Ensuite, la célébration des Grandes Vêpres s'est déroulée le samedi soir. Le dimanche, nous avons eu la Divine Liturgie, présidée par notre Métropolite Maxime.

Cette fête paroissiale s'est terminée par un café amélioré à la fin de la liturgie. A.R.



La catéchèse pour adultes

Initialement destiné aux catéchumènes et aux personnes désirant le devenir, le groupe de catéchèse pour adultes s'est ouvert, depuis deux à trois ans, à toutes les personnes, orthodoxes ou non, soucieuses d'approfondir leurs connaissances de l'Église, de son histoire et de sa foi.

Après une étude des sept conciles de l'Église orthodoxe, le groupe s'est penché sur les fêtes fixes et mobiles qui jalonnent l'année liturgique, puis sur les étapes successives de la Divine Liturgie.

Depuis le début de l'automne, c'est la prière dominicale, le Notre-Père, qui occupe nos réunions.

Pas d'inscription, aucune contrainte, ce groupe est ouvert à toutes celles et tous ceux qui désirent s'y joindre, un samedi par mois, dans la limite des libertés que nous laisse l'actuelle pandémie. Bienvenue donc à chacune et à chacun !

23

Pour les enfants et adolescents

Cette année 2021-2022, le catéchisme pour les enfants et adolescents a pu reprendre un dimanche par mois de 9h45 à 10h15.

C'est une chance pour eux de pouvoir enfin se retrouver et ainsi de créer des liens avec d'autres enfants du même âge qu'eux. Les enfants sont répartis en trois groupes :

3-5 ans, 6-10 ans, et 11-15 ans.

Les thèmes abordés changent régulièrement. Pour cette année, Père Alexandre a retenu les suivants : l'Ancien Testament, la Nativité, les Évangiles, le Carême, les Rameaux et Pâques, ainsi que les Actes des Apôtres.

Une dizaine de personnes prend en charge, chacune leur tour, le catéchisme dans les trois groupes constitués.

DATES À RETENIR

OFFICES ET ACTIVITÉS AUTOUR DE NOËL

Dimanche 12 décembre à 9h45 : Éveil à la foi. Après la liturgie : brise de la marmite.

Samedi 18 décembre à 16h00 : Catéchisme pour les adultes suivi des vêpres.

Dimanche 19 décembre à 9h45 : Liturgie

NOËL

Vendredi 24 décembre :

- 15h30 à 16h30 : Noël des enfants (sur inscription).
- 17h00 : Matines de la Nativité.

Samedi 25 décembre :

- 09h45 : Liturgie, suivie d'un apéritif festif.

Dimanche 26 décembre :

- 09h45 : Liturgie

Avertissement : ces offices et activités seront ajustés si besoin, en fonction de l'évolution épidémique.

Directeur de la publication : Père Alexandre Sadkowski

Rédaction et réalisation : Nicolas Chalier, Myriam Guiot, Danijela Keeton,
Pierre Mirimanoff, Michèle Panchaud, Aurélie Ronget

Contributions à ce numéro : Laura Aigner, Obrad Karanovic, Hélène Koukoutsas,
Marko Palezevic, Magdalena Tabiszewski, Alexandra Ticis, Chirill Tiscis,
Christos Xiros